

Par-delà les préjugés

● Sortir de
● l'ombre
et laisser des traces



Montage-photo créé par les jeunes le 20 octobre dernier
pour illustrer le poids des préjugés sur les individus

Recueil – 1^{ère} Edition





*A la base, j'me sentais bien
C'est le jugement des autres qui
m'a poussé à changer
Je les détestais pour rien
Ils ne m'avaient rien fait
Tu es bien comme ça
Tu es bien comme ça
Je souris mais ça ne me fait pas rire
On pense que c'est vrai puisque
je n'ose rien dire*



*Ça nous regarde pas
Et je ne me défends pas
Tout repart de là*



N'abandonne pas!

*J'veux pas qu'on ait honte de moi
Le problème c'est peut-être moi
C'est jamais nous le problème
c'est les autres
Ou plutôt les cases qu'on nous impose.*



*Les préjugés s'infiltrent et nous formatent
Finalement, c'est quoi être normal?*

Extrait du texte réalisé par le Théâtre du Copion
à partir des témoignages des jeunes recueillis lors des
ateliers préparatoires

Edito

Des étudiant.e.s issu.e.s de 23 établissements provinciaux du Hainaut choisi.e.s par leurs pairs, constituent l'**Assemblée des Jeunes** de la Province pour une période de deux ans et s'investissent dans la construction de projets citoyens: un bel exercice d'apprentissage de la démocratie!

Certain.e.s de ces jeunes ont accepté de partager des fragments de leur parcours lors d'un atelier témoignages avec la complicité du Théâtre du Copion. Ces récits, retravaillés, ont servi à prendre la parole et à ouvrir les débats lors de cette journée AJ du 20 octobre 2022 intitulée "**Par-delà les préjugés: sortir de l'ombre et laisser des traces**". Au-delà des histoires singulières, ces jeunes ont partagé une histoire commune que nous vous présentons dans ce recueil: celle des préjugés.

C'est dans le cadre de **l'année européenne de la Jeunesse 2022 que le bureau d'Europe Direct et la Province de Hainaut - Hainaut Développement** ont organisé une journée consacrée à la construction identitaire afin de lutter contre les préjugés et les discriminations.

Ce jeudi 20 octobre fut placé sous le signe d'une collaboration interprovinciale (l'enseignement, la culture, le développement économique, Europe Direct). Cela démontre la détermination et la force de la Province de Hainaut, proche du citoyen et désireuse de s'investir dans des projets humains.

Soulignons au passage la qualité du travail de nos partenaires directs: les ONG Echos Communication et RCN Justice & Démocratie qui ont été présentes depuis l'élaboration de cet événement.

Quoi de plus important que de contribuer au mieux vivre ensemble et à l'ouverture d'esprit de notre jeunesse, compétences psychosociales essentielles pour le monde de demain!



Stéphanie DURY,
Directrice de Hainaut Développement



Avant-propos

Je suis très heureuse d'avoir contribué à monter ce projet, de découvrir le travail de cette Assemblée, de construire avec les personnes qui s'y impliquent et d'y apporter nos spécificités.

Notre ONG, Echos Communication, en collaboration avec RCN Justice & Démocratie, appuie, depuis quelques années, l'engagement des jeunes pour mieux lutter contre les préjugés et les discriminations, en dialogue avec les acteurs et actrices d'un territoire, que ce soit des services communaux et/ou des associations.

En termes de participation citoyenne, ma pratique professionnelle m'a permis de prendre conscience de la manière dont les récits personnels sont vecteurs ou non d'engagements dans le collectif et la nécessité de les travailler pour donner du sens à la mobilisation.

A travers l'initiative Harubuntu, prix des porteurs d'espoir et créateurs de richesses africains, qu'Echos Communication a porté avec ses partenaires, de 2007 à 2013, j'ai eu l'occasion de visiter de nombreux projets inspirants portés par des citoyen.ne.s aux quatre coins de l'Afrique. Des femmes malgaches qui construisent des routes pour sortir leur communauté de l'enclavement; d'autres qui s'engagent pour combattre les injustices en portant la voix des sans voix ou en collectant quotidiennement des données en matière de violation des droits humains, d'autres encore qui accompagnent le long travail de reconstruction après le génocide au Rwanda,... La plupart de ces initiatives sont nées, avant tout, d'un cri de colère ou d'un cri du cœur. Elles ont en commun de s'enraciner dans des motivations personnelles à faire changer les choses.

Mais mon expérience m'a aussi montré que l'engagement ne va pas toujours de soi. S'il y a des histoires d'espoir, il y a aussi d'autres histoires qu'on se raconte ou que la société nous raconte qui coupent les personnes de leurs ressources, qui les amènent à baisser la tête et à se dire A quoi bon? De toute manière, on ne nous écoute pas. Avec ces jeunes, victimes de préjugés, notre travail a consisté à créer ce cadre de confiance nécessaire pour se dire autrement.

Ce sont ces expériences d'accompagnement qui nous ont amenés à construire le fil rouge de cette journée et de proposer un cadre d'expression qui permettent aux jeunes de l'Assemblée de rendre visibles des motivations personnelles à s'engager pour lutter contre les préjugés.

Je remercie de tout cœur les jeunes de l'Assemblée pour leur implication et, tout spécialement, celles et ceux qui ont accepté, en amont de cette journée, de partager leurs vécus et leurs histoires pour faire ouverture à la parole d'autres. Je remercie aussi nos partenaires de nous avoir fait confiance!



Wivine HYNDERICK,
Responsable de projets Echos Communication



Toile de fond

Depuis 2019, la Province de Hainaut propose à ses élèves du secondaire venant de 23 établissements provinciaux de participer à une Assemblée des jeunes. 56 jeunes, choisi.e.s par leurs pairs, disposent d'un budget annuel de 100 000 euros pour construire des initiatives durables en lançant des appels à projets.

Ces élèves s'initient aussi à la démocratie participative et prennent part à l'agenda politique provincial. Choix stratégiques, transparence, affectation des budgets, communication autour des initiatives prises mais surtout, concrétisation de ces orientations: autant d'exercices démocratiques formateurs pour ces jeunes, citoyens et citoyennes de demain.

C'est dans ce contexte qu'Hainaut Développement et ses partenaires ont fait appel à Echos Communication et RCN Justice & Démocratie pour organiser une Assemblée des Jeunes spéciale afin de sensibiliser aux préjugés et de donner la parole aux jeunes.

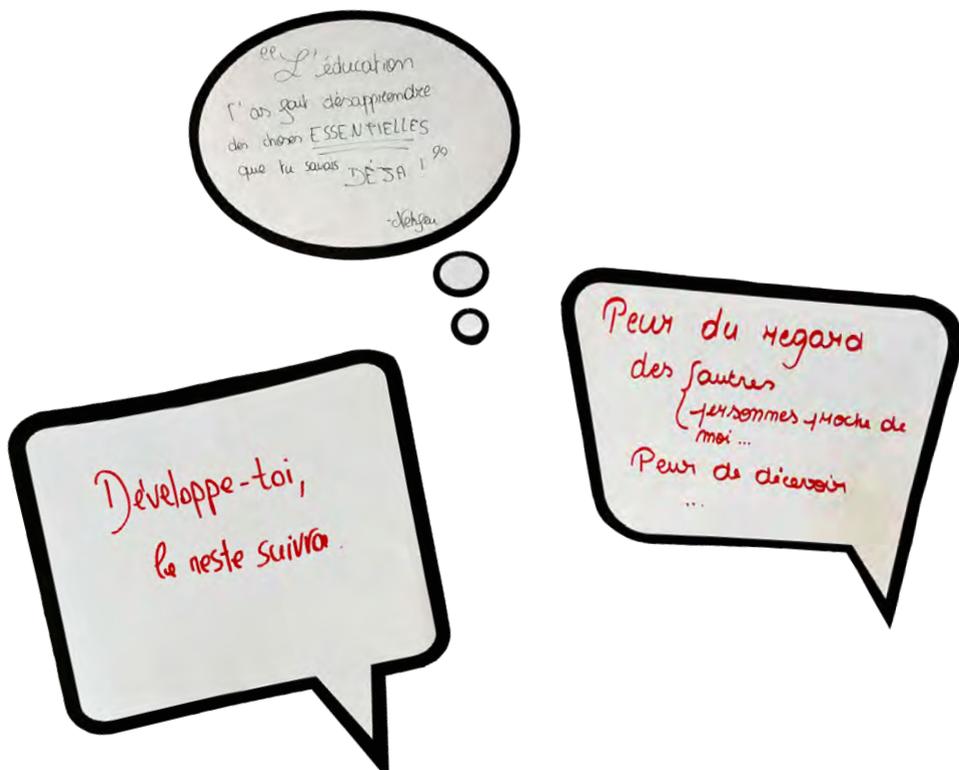


Intention de la journée

Derrière cette journée de l'Assemblée des Jeunes intitulée "**Par-delà les préjugés: sortir de l'ombre et laisser des traces**" se cache tout un processus bien plus complexe qu'il n'y paraît.

En effet, *sortir de l'ombre*, c'est faire émerger une série de réalités qu'on ne voit pas. C'est aussi se sentir écouté.e, ouvrir un espace de parole qui permet de libérer les histoires individuelles et collectives, donner un cadre propice, facilitateur, et construire une confiance. *Laisser des traces*, c'est aussi mettre en forme cette parole par des productions artistiques qui frappent les imaginaires.

Cette brochure a pour intention de servir de mémoire à cette journée, d'en collecter des paroles afin qu'elles soient entendues par d'autres, d'en recenser les grandes thématiques et de proposer des pistes d'action. Elle se veut une trace du chemin parcouru et de celui qui reste à faire.



Une journée pour se dire

"Moi, je suis là pour dire qui je suis"

Un jeune participant



À l'origine de cette journée, il y a eu une intention première: créer un espace pour permettre aux jeunes de libérer leur parole, les faire réfléchir sur leur identité, les préjugés et discriminations au quotidien et enfin, laisser émerger des pistes du chemin qui reste à faire.

Pour créer cet espace, il a fallu mettre sur pied une méthodologie pour recueillir, partager, oser se dire.

En amont de la journée, des témoignages, récoltés lors d'ateliers de parole, ont permis aux jeunes d'exprimer leur vécu intime dans un cadre d'écoute bienveillant. Présents lors de ces ateliers préliminaires, les artistes du Théâtre du Copion, une troupe spécialisée dans le Théâtre-action, se sont inspirés de ces témoignages pour créer un slam qui a été présenté lors du début de la journée.

Cette étape de représentation théâtrale permet de rendre visible la manière dont ces enjeux sont vécus par les jeunes mais aussi de donner des autorisations à se dire et de faire cet exercice de vulnérabilité.

Un autre choix méthodologique a été celui de privilégier des ateliers artistiques et créatifs. L'art peut être en effet un puissant libérateur d'expression dans la mesure où il permet d'échanger autour d'une production artistique et non pas frontalement de soi.

D'emblée, il a été question de témoignage, avec le discours de bienvenue officiel de Madame Fabienne DEVILERS, Députée provinciale; Celle-ci a partagé son défi



à se faire une place dans un monde essentiellement masculin.

Les adultes accompagnants (professeur.e.s, éducatrices et éducateurs) ont également fait partie du processus, grâce à un atelier de théâtre qui leur était entièrement consacré, permettant de mettre en dialogue leurs propres difficultés avec celles des étudiant.e.s.





Ateliers d'émergence du matin

Objectif: Sortir de l'ombre, rendre visibles des enjeux

<p>Atelier fresque d'émergence</p>	<p>Réalisation d'une fresque d'émergence en lien avec ce que les jeunes ne veulent plus et leurs souhaits et envies pour la société de demain.</p>
<p>Ateliers cartes sensibles des préjugés et des résistances</p>	<p>A travers le dessin, l'écriture ou le collage, permettre aux jeunes de partager leurs vécus et rendre visibles des stratégies mobilisées,... construire des savoirs à partir de leurs expériences.</p>
<p>Atelier cris du cœur, de l'émotion à l'action citoyenne</p>	<p>Atelier qui travaille la résonance en mots et images et met en lumière des exigences de changement portées par les jeunes.</p>
<p>Atelier spécifique pour les adultes accompagnants</p>	<p>Atelier permettant à celles et ceux qui ne sont identifié.e.s que par leur fonction "enseignant.e ou assistant.e pédagogique" de s'exprimer sur toutes les composantes de leur identité.</p>





Ateliers créatifs de l'après-midi

Objectif: laisser des traces

Atelier théâtre	Atelier des silhouettes vivantes mises en situation, improvisations, jeux de rôle et recherches communes de solutions.
Atelier campagne	Conception d'une affiche de sensibilisation par le théâtre: recherche de situations avec le groupe, trouver l'image la plus adéquate (statue vivante) et le texte qui l'accompagne.
Conte tambouriné (toute la journée)	Création et oralisation d'un conte dans lequel il faut utiliser le djembé pour mobiliser le corps et rythmer l'oralisation.
Cartes sensibles	A partir de dispositifs visuels tels que le collage ou le dessin, expérimenter une façon alternative de raconter et prendre la parole de manière créative sur des questions liées à l'identité et au vivre ensemble.

En chiffres, la journée a réuni 72 personnes dont 40 jeunes sur les 53 personnes inscrites (13 furent empêchées à cause d'une grève des transports en commun), 10 animateurs et animatrices, 4 techniciens, 2 autorités, 4 responsables organisationnels et 12 personnes accompagnatrices.



Points clés à retenir:

- L'organisation d'un tel événement requiert un long travail de préparation afin de créer un climat propice au recueil des témoignages;
- L'importance des témoignages recueillis en amont en petit groupe, bien plus nombreux que prévu, mettant en lumière des souffrances personnelles qu'il faut écouter et qui ont résonné chez les jeunes en Assemblée;
- L'inclusion des adultes accompagnants faisant partie intégrante du processus a permis de tisser des liens et d'éveiller la curiosité mutuelle;
- L'art est un puissant vecteur qui permet de libérer les vécus et la parole. Il est important de laisser un choix suffisant afin que chacun-e puisse se diriger vers une forme artistique avec laquelle il-elle se sente des affinités (dessin, théâtre, statues vivantes, l'écriture...) Comme l'écrit un participant dans l'évaluation: "J'ai su m'ouvrir et trouver un atelier qui me convient et très chouette";
- L'importance d'une voix porte-parole qui permet une identification positive et facilite les échanges. En l'occurrence, la scène du Théâtre du Copion a marqué les esprits;
- Une image vaut mieux que mille mots: la facilitation visuelle, dessinée en direct lors des plénières, permet de condenser efficacement les restitutions;
- Les restitutions en plénière permettent aux jeunes d'oser parler en public et de construire une confiance mutuelle dans la bienveillance. "On a pris le temps d'écouter tout le monde sans jugement".



Un espace de réflexion collectif pour libérer la parole

"Vous vous moquez de moi parce que je suis différente, mais moi je rigole parce que vous êtes tous les mêmes."
 Une participante citant Kurt COBAIN, ex-chanteur du groupe Nirvana

Les ateliers de la matinée ont fait émerger une série de problématiques et de thématiques qui dressent une ébauche des préjugés et discriminations communs.

Unanimement, les jeunes de l'Assemblée ne veulent plus des discriminations telles que **le sexisme, le racisme, l'homophobie, le harcèlement, ou celles basées sur les apparences (vestimentaires ou physiques).**



Ces discriminations peuvent se cristalliser sous une forme particulièrement corrosive *"d'humour noir"* contre lequel il est difficile de se défendre. Il y a certaines personnes qui font des *"blagues"*. Par exemple, une jeune fille qui porte une abondante coiffure afro s'entend dire: *"Tu t'es électrocutée?"*, ou le *"t'es un clochard ou quoi?"* lancé à ce garçon à l'école, alors qu'il n'a pas les moyens de s'habiller à la mode parce qu'il vient d'une famille nombreuse défavorisée.

Les jeunes dessinent ou écrivent sur des cartes-langage une banalisation des remarques blessantes ponctuées par des *"c'est pour rire, hein"* quand bien même la personne à l'autre bout ne rit plus du tout, excédée.

Cette forme insidieuse de violence déniée n'en reste pas toujours au niveau symbolique. Elle peut se déchaîner parfois bien réellement: *"Dès que je dis à quelqu'un que je m'appelle Tatiana YOURICHENKO (nom d'emprunt), que je suis Russe, on me dit ouais, t'es pour POUTINE, t'es pour la guerre, tu veux envahir le pays, ... Je me suis déjà fait frapper avec mon frère dès que la guerre [avec l'Ukraine] a commencé, parce que...pour eux, si t'es Russe, t'es directement pour POUTINE..."*



Des effets jusqu'au cœur de soi

Les préjugés peuvent nous toucher dans ce que nous avons de plus intime, notre rapport à nous-mêmes confronté au regard d'autrui. Dans ces conditions, comment rester soi-même face à la pression du regard des gens et des normes? Cette question est posée simultanément dans plusieurs ateliers.

Si les participant.e.s soulignent l'importance d'apprendre à s'aimer soi-même et se forger sa propre identité, tous et toutes se demandent *"Comment apprendre à se connaître et s'accepter ?"*

Lors de l'atelier *"cris du cœur et envies de changement"*, Nathalie¹ fait un dessin saisissant d'un personnage solitaire pleurant entouré d'yeux menaçants qui la scrutent. *"Etre observée tout le temps cela peut changer les gens"*.

- L'animatrice : *"Et... Comment tu t'en sors?"*
- *"Ben...Je me débrouille... toute seule..."*

La *"peur du regard"* est d'autant plus effrayante qu'il y a un risque de se rallier à celui-ci, de l'intégrer. S'il était intégré, la personne se mettrait alors dans une position d'auto-discrimination, d'exil à l'intérieur de soi faisant tristement écho aux nombreux exils tout court.

Face à la solitude et la tristesse subies, *"Apprendre à se connaître, apprendre à s'aimer"*, pouvoir *"être qui on est"* et *"forger sa propre identité"* sont des dimensions qui renvoient toutes à l'estime de soi, mise en danger par les préjugés.

Si toutes et tous s'accordent à dire *"l'identité n'est pas l'image qu'on nous renvoie"*, et qu'*"il faut sortir des étiquettes imposées"*; peu nombreux pourtant sont celles et ceux qui parviennent à renverser le stigmate, comme cette participante citant COBAIN.

C'est que les préjugés semblent nous mettre en faute de ne pas être dans les *"normes"*, un peu comme s'il y avait eu un choix. Mais de quel choix parle-t-on? *"J'ai pas choisi... Je n'ai pas choisi mon physique, mon poids, d'être lesbienne"* soulève une jeune. Que faire avec toutes les choses qu'on n'a pas choisies, sa couleur de peau, son physique, son genre et son orientation sexuelle?

¹ Tous les noms ont été changés pour protéger la vie privée des participant.e.s



Préjugés, stéréotypes, discriminations

Les **préjugés** sont des croyances, des opinions a priori favorables ou défavorables qu'on se fait sur quelqu'un ou quelque chose en fonction de critères personnels et acceptés sans réflexion ni examen critique. (Centre national de Ressources textuelles et lexicales (France)).

Un préjugé est donc le fait de juger d'avance, par rapport à ses croyances ou ses sentiments liés aux valeurs qui prennent sens dans l'histoire de vie d'un individu. Il serait, par ailleurs, illusoire de penser qu'on pourrait rencontrer quelqu'un qui n'en ait pas, à commencer par soi-même.

Selon J.-P. LEYENS et al., les **stéréotypes** sont des "croyances partagées au sujet des caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais aussi, souvent, des comportements, d'un groupe de personnes" (LEYENS, J.-P., YZERBYT, V., SCHADRON, G., (1996). Stéréotypes et cognition sociale. Bruxelles, Mardaga.). Il fût un temps où, par exemple, on pensait qu'une femme ne pourrait pas exceller en sciences parce que ce domaine était réservé aux hommes.

Discriminations: quand les préjugés et/ou les stéréotypes deviennent agissants en contexte comme, par exemple, refuser un emploi ou un logement pour des questions d'appartenance ethnique ou de genre... (Document de formation Echos Communication).

Face aux préjugés: interpeller, valoriser, éduquer... et se protéger

Collectivement, les jeunes remettent en question les discriminations liées à des normes sociales décriées comme injustes ou "décadentes": le racisme, le sexisme, les normes liées au physique, au niveau de vie... Sur cet axe d'interpellation, les élèves questionnent la notion de "normalité", "des étiquettes imposées par les autres" et invoquent la nécessité de dire: "STOP!"

Amina, réfugiée Syrienne: "Au début, on me disait que j'allais faire sauter l'école, y mettre une bombe ou Dieu sait quoi, que j'avais déjà tué des gens... J'ai vécu la guerre jusqu'en 2014 et, on s'est d'abord réfugiés en Turquie. J'avais 11 ans, j'ai dû travailler parce que je n'avais pas le droit d'aller à l'école. On s'est enfuis, arrivés ici, j'ai cru que c'en était fini du harcèlement et tout ça... Mais non, même à l'école, une éducatrice m'a fait des réflexions du style "Ah tu sais pas parler Français?" parce que j'avais un accent – on a envie de dire "STOP!" en fait".

Cette interpellation par rapport aux normes montre tout l'enjeu auquel ces jeunes font face: soit se plier et rentrer dans la norme, soit interpeller le système par rapport à l'injustice de celle-ci...

Vient ensuite la nécessité d'un "changement de regard" qui appelle aussi un besoin d'être écouté.e et compris.e, une valorisation de qui ils et elles sont, de pouvoir développer une identité hors des clichés, des "cases", une identité positive à la fois à leurs propres yeux et dans le regard des autres.

L'enseignement, les médias, les réseaux sociaux ont un rôle important à jouer dans l'éducation quand il s'agit de faire prendre conscience, de promouvoir des représentations plus diversifiées, plus inclusives dans lesquelles le plus grand nombre puisse se reconnaître. "L'éducation permanente : on en a besoin, car le monde n'est pas juste", "Les particularités sont des richesses", "il faut avoir de la curiosité envers les différences". Les jeunes soulignent la manière dont les médias construisent les normes – et le rôle de l'éducation pour détricoter, questionner ces normes.





Il existe aussi

un besoin de se protéger face

à la violence des préjugés qui peut aller jusqu'à

une tentation de repli sur soi. "Je reste seule chez moi, c'est le seul

endroit où je me sens bien". C'est là un point d'attention auquel il faut être

particulièrement vigilant.e.s car paradoxalement, en se coupant des autres, on se

coupe aussi de soi-même. Porté à son paroxysme, le repli sur soi peut aussi

mener à ce que Jean FURTOS (2009), Psychiatre, appelle "le syndrome d'au-

to-exclusion" caractérisé par:

- la perte de confiance en soi,
- la perte de confiance en l'autre,
- la perte de confiance en l'avenir.

Autre point d'attention cité: le harcèlement, qu'il soit scolaire, à la maison, ou au

travail. En Fédération Wallonie Bruxelles, un.e élève sur trois en serait victime.²

Enfin, d'autres stratégies plus personnelles ont été évoquées pour faire face,

comme sortir du cadre quand on n'y trouve pas de soutien, afin d'en recher-

cher un qui favorise la coopération plutôt que la compétition: "J'étais énormément

en surpoids, je faisais 1m70 et 100 kg et cela finissait par mettre ma

santé en danger. Il fallait que je change mais, à l'école, les profs me disaient

que ce n'était pas leur problème- J'ai changé d'école, et perdu du poids seul,

de mon côté..."

Changer de cadre, mais aussi s'entourer d'autres personnes ressources, bien-

veillantes pour se construire un rempart contre la solitude.

Enfin, pour s'affranchir du regard des autres et leur prouver qu'ils ont tort, un.e

jeune dit en faire deux fois plus. "De toute façon j'y arriverai!" D'autres mettent

un sourire de façade, une carapace, se fondent dans la masse en espérant de-

venir "invisible". A l'inverse, certain.e.s s'affranchissent des regards méprisants

en retournant le stigmaté.



Pour aller plus loin...

*“À un moment il faut prendre action ...
Pas se contenter de parler – tu dis pas à un raciste:
“arrête d’être raciste!” – c’est pas comme cela que ça marche –
il faut lui faire comprendre, – prouver, – montrer que!”*

À la fin de la journée, est ressorti un matériau riche et dense qui éclaire le vécu et les aspirations des jeunes. Cet espace de réflexion collectif a été remarquable par sa qualité d’écoute et par son inclusivité. On note aussi le clin d’œil adressé par les jeunes aux accompagnant-es par rapport au choix de la thématique du conte, qui montre qu’ils ne sont pas dupes des rapports de pouvoir et des préjugés dont les professeur.e.s peuvent aussi souffrir.

À elle seule, la libération de la parole est déjà porteuse de prise de conscience et de résilience en germe. Plusieurs jeunes nous ont confiés avoir très peu parlé de leurs histoires auparavant. Par rapport à la violence de certains parcours, pouvoir en parler, trouver un soutien affectif, pouvoir se rencontrer sur des enjeux communs sont des ressources indispensables pour éviter de s’enfermer dans le repli sur soi ou la rancœur.

Demain, certains de nos jeunes élu.e.s de l’Assemblée embrasseront peut-être une carrière politique. Les élèves seront de retour dans leur école, leur quartier...

² Sirièreau, M. B. E. S. (2022, 11 novembre). Un élève sur 3 harcelé à l’école: les écoles seront mieux équipées pour prévenir et réagir. RTBF. <https://www.rtbfb.be/article/un-eleve-sur-3-harcele-a-lecole-les-ecoles-seront-mieux-equipees-pour-prevenir-et-reagir-11102180>



On espère que ces jeunes se laisseront tous et toutes inspirer par ce qu'ils-elles ont vécu tout au long de la journée.

Deux logiques s'y sont affrontées: une logique dominante douloureuse "d'adaptation", voire de sur-adaptation aux normes et une logique porteuse d'inclusion qui ouvre à la question de la construction d'une intelligence citoyenne inclusive.

Cet événement constitue une première étape. Mais comme le dit un jeune participant, une fois la parole récoltée, les consciences éveillées, il faudra ensuite se mettre en action. Cette piste sera explorée lors d'un atelier de suivi en début 2023. Voilà un beau défi à relever!

Recommandations:

- Importance de créer des espaces avec les jeunes pour poser des mots sur des vécus, se réunir sur des enjeux communs mais aussi pour se dire autrement au-delà des étiquettes.
- Accompagner les jeunes dans la prise d'engagements et la mise en projets en lien avec la lutte contre les préjugés.
- Importance du territoire: le quartier, l'école,... porter des projets dans l'environnement immédiat des jeunes car, pour ces jeunes, ces enjeux se matérialisent dans leur environnement de proximité.
- Amplifier la mise en dialogue entre jeunes et élu.e.s afin d'échanger sur des recommandations concrètes.

Synthèse visuelle de la journée

par Aude DE LARIVIERE, Facilitatrice graphique



Par-delà les préjugés: sortir de l'ombre et laisser des traces



Remerciements pour l'investissement fourni par les institutions provinciales organisatrices: Hainaut Développement, DGEH-Assemblée des Jeunes, le service Hainaut Culture Tourisme et le service de l'Education permanente. Un merci particulier au talent d'Aude DE LARIVIERE, Facilitatrice graphique.





Par-delà les préjugés: sortir de l'ombre et laisser des traces



Texte écrit par Thomas CHULLIKAL - Echos Communication
Mise en page et photos - Loïc Berlemont - Hainaut Développement
Editeur responsable - Stéphanie Dury - Directrice Hainaut Développement

À suivre...



Montage-photo créé par les jeunes le 20 octobre dernier
pour illustrer le poids des préjugés sur les individus